

TABLE DES MATIERES

	Page
Adam	5
Abel	15
Enoch	21
Noé	24
Abraham	29
Isaac	43
Jacob	54
Joseph	67
Job	77
Moïse	100
Josué	130
Gédéon	148
Samson	161
Ruth	173
Samuel	181
David	198
Elie	243
Elisée	262
Ezéchias	274
Esaïe	289
Jérémie	303
Ezéchiel	321
Paul	327

Adam formé à l'école de Dieu

Genèse 2 et 3

Il est intéressant et utile d'apprendre à connaître la manière dont Dieu agit dans les siens en considérant des hommes qui servaient d'exemples. Ils avaient la même nature et les mêmes sentiments que nous, et Dieu les a rendus capables de faire sa volonté. Nous voyons la grâce de Dieu agir en eux, mais nous voyons aussi du côté de l'homme toutes sortes d'entraves à l'action divine.

L'exemple d'Adam est particulièrement instructif. Il fut un temps où, dans son innocence, Adam n'avait besoin d'aucune formation, mais cette situation, aucun homme après lui ne l'a connue. La discipline commença dès le jour de la chute. Celui qui avait été fait à l'image de Dieu, qui était plus proche de Dieu que toute autre créature, celui-là même est désormais caractérisé par un esprit et une nature entièrement opposés à Dieu ; en sorte que, s'il doit vivre pour Dieu, il faut qu'il apprenne à renoncer à sa propre volonté, qu'il se laisse former par la puissante main de Dieu. L'esprit d'Adam était auparavant soumis de façon naturelle à la volonté de Dieu. Maintenant, la rébellion de son cœur doit céder pour qu'il puisse obéir. Quel contraste

aussi entre la puissance de la grâce de Dieu et la faiblesse de l'innocence ! Innocent, il est tombé, et quand il est déchu, la main de Dieu l'élève – non pas dans l'ignorance, ni la passivité, mais pour le faire agir avec une conviction intelligente. L'innocence ne lui donnait pas de force ; mais Dieu, en réduisant sa nature qui n'était plus innocente à l'obéissance, lui communiquait sa puissance. Adam pouvait faire plus avec la puissance de Dieu, étant déchu, que sans elle, dans l'innocence qu'il avait définitivement perdue. Innocent, il n'avait aucun sens de la valeur de la vie ; déchu, mais croyant la révélation de Dieu, il peut alors nommer sa femme d'un nouveau nom, et l'appeler *la mère de tous les vivants*. Sous la sentence de mort, il peut parler de vie. Nous n'avons pas à regretter l'innocence. Cela a été, certainement, un moment de félicité merveilleuse pour Adam ; mais c'était une condition dans laquelle l'homme n'avait pu demeurer ; et maintenant, s'il est en relation avec Dieu, sa position est *moralement* plus élevée, bien qu'elle puisse paraître *extérieurement* inférieure.

Dieu voulait que le cœur d'Adam soit satisfait ; mais parmi les créatures il n'y avait pas d'aide qui lui corresponde. Il n'était « pas bon que l'homme soit seul » ; alors Dieu forme celle qui pouvait satisfaire ses affections, et il la lui donne. Mais quand elle est séduite et qu'il cède à son influence, il perd la conscience de l'amour de Dieu pour lui, et veut rejeter la responsabilité de sa chute sur Celui qui lui a tout donné. C'est alors, quand l'homme et la femme se sont éloignés de Dieu, et qu'ils se cachent de devant lui, que leur sont présentées les

premières leçons de sa grâce. La *conviction* de péché fait partie de la discipline aussi bien que le châtement, car il s'agit de nous faire participer à la sainteté de Dieu. Ce n'est pas pour améliorer notre nature, mais pour nous convaincre de son impuissance totale afin que nous soyons tournés vers Dieu, car telle est la signification de la sainteté « sans laquelle nul ne verra le Seigneur ». Il y a une grande souffrance à être convaincu de péché ; et s'il n'y a pas aussi un sentiment profond de la grâce de Dieu, il s'ensuivra un grand découragement et la tendance à s'abandonner au désespoir. De là l'exhortation : « ne perds pas courage quand tu es repris (ou *convaincu*) par lui ». Dieu ne convainc pas à la hâte. Il désire que, par l'action de sa parole sur notre conscience, nous soyons d'abord convaincus de péché. Il ne sert pas à grand chose de parler de ses fautes à un homme superficiel ; généralement, cela ne fait que le pousser d'autant plus à se les cacher ou à les atténuer. Il est très difficile d'amener une personne malade, mais qui n'est pas convaincue de l'être, à suivre un traitement nécessaire. Plus vous insisterez auprès d'elle, plus elle s'efforcera de démontrer que vous vous trompez, et cela ne fera qu'aggraver la maladie que vous voulez soulager. Mais l'âme vraiment convaincue de péché, comme le malade qui a conscience du danger qu'il court, est prête à recevoir tout ce qui peut remédier à son état.

Quand Adam se fut revêtu d'une ceinture de feuilles de figuier et se fut caché derrière les arbres, la voix de Dieu l'appela. C'est toujours notre tendance : lorsque la lumière venant de la Parole

veut nous atteindre pour la première fois, nous faisons beaucoup d'efforts pour la fuir, comme les pharisiens, qui s'éloignaient de la présence du Seigneur ; et nous devons apprendre combien une telle fuite est vaine. Les efforts d'Adam avaient pour but de le couvrir et de le faire échapper à l'œil de Dieu. Et Dieu lui permet de réaliser ses projets. Nous avons tous fait ce genre d'expérience. Il est terrible d'être obligé de répondre à la question : « Où es-tu ? » lorsqu'on découvre l'insuffisance de tous les expédients utilisés pour préserver la conscience de l'action de la parole de Dieu. Cette question ne rappelait-elle pas à Adam la position qu'il occupait en contraste avec celle qu'il avait perdue ? La réponse révèle l'état de la conscience : « J'ai eu peur, car je suis nu, et je me suis caché ». Le premier effort d'une conscience qui souffre est de se cacher. Nous n'aimons pas nous voir tels que nous sommes, encore moins que quelqu'un d'autre nous voie ainsi. A l'ouïe de la voix de Dieu nous nous cachons, et trahissons ainsi notre état d'éloignement. Quand on se cache c'est que la conscience n'est pas à l'aise. De fait, on se cache pour paraître meilleur que l'on n'est. Si nous acceptions que chacun nous voie tels que nous sommes, nous ne nous cacherions pas. Quand Dieu s'occupe de nous, nous apprenons que « toutes choses sont nues et découvertes aux yeux de celui à qui nous avons affaire ». La Parole (voyez Hébreux 4. 12) agit sur notre conscience, « atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur » ; mais elle conduit à Dieu. C'est à Lui que « nous